

Français langue seconde et étrangère
Enseignement au secondaire 2^e cycle et adultes

Niveau intermédiaire



IL ÉTAIT UNE FOIS, DES HISTOIRES ENDIABLÉES

Compréhension de lecture - Questionnaire

Exercice de lecture
Par Renaud Allard, UQAM

NOM : _____

EXERCICE DE COMPRÉHENSION



Activité : Compréhension d'enfer!

Présentation

La lecture est une activité demandant un double effort mental. Il faut à la fois lire les phrases, mais également en comprendre le sens. Cette activité n'est pas toujours évidente, surtout en langue seconde.

La compréhension de contes possède également plusieurs dimensions. D'une part, tous contes possèdent une histoire renfermant un message, une morale. Ainsi, le lecteur peut apprendre des aspects de la vie tout au long de sa lecture. D'autre part, les contes renferment plusieurs aspects de leur culture d'origine. Ainsi, le lecteur peut en apprendre sur la culture, le mode de vie, les coutumes et traditions de différentes communautés du monde.

L'exercice suivant vise à évaluer votre compréhension de lecture des contes québécois « Rose Latulipe » et « Le violon magique ». Pour y arriver, vous devrez répondre à un questionnaire sur le contenu des contes.

Mode d'accomplissement

La présente activité s'effectue individuellement.

Consignes

- ❖ Lisez le texte qui vous est attribué;
- ❖ Répondez aux questions se rapportant à chacun des textes.

Cet exercice vous aidera à comprendre les idées importantes de l'histoire. Ces idées pourront vous aider à mettre le doigt sur plusieurs éléments culturels québécois présents dans les contes.

Rose Latulipe

Conte québécois 1

Rose était la fille unique d'un dénommé Latulipe. Celui-ci l'adorait, il tenait à elle comme à la prunelle de ses yeux. Et, il va sans dire, Latulipe ne pouvait rien refuser sa fille.

Rose Latulipe et son père habitaient dans un petit village du Québec, au dix-huitième siècle. À cette époque, pendant le carême, il était interdit de danser. Les quarante jours avant Pâques, on devait faire pénitence, et non s'amuser!

Rose était une jolie brunette, mais un peu éventée. Elle avait un amoureux nommé Gabriel, à qui elle était fiancée depuis peu. On avait fixé le mariage à Pâques. Rose aimait beaucoup les divertissements, si bien qu'un jour de Mardi gras, elle demanda à son père d'organiser une soirée de danse. Les quarante jours suivants, ce ne sera plus permis! Celui-ci accepta, bien sûr, mais il fit promettre à Rose que tous les invités seraient partis à minuit, car ce serait alors le Mercredi des cendres. La soirée s'organisa : tout le monde vint veiller chez les Latulipe. Le plus nombreux du coin était là, tous dansaient, fêtaient et s'amusaient.

Il pouvait être onze heures du soir, lorsque tout à coup, au milieu d'un cotillon, on frappa à la porte. C'était un monsieur vêtu d'un superbe capot de chat sauvage. Il demanda au maître de la maison la permission de se divertir un peu.

- C'est trop d'honneur nous faire, avait dit Latulipe, dégraissez-vous, donnez-moi votre manteau, votre chapeau, vos gants... s'il vous plaît, nous allons faire dételéer votre cheval.

inconnu refusa de se dégrayer, prétextant qu'il ne resterait pas longtemps.

Il lui offrit de l'eau-de-vie. L'inconnu n'eut pas l'air d'apprécier la boisson offerte. Il fit une grimace en l'avalant; car Latulipe, ayant manqué de bouteilles, avait vidé le gobelet au lieu de celle qu'il tenait à la main, et l'avait remplie d'alcool.

C'était un bel homme que cet étranger, mais il avait quelque chose de surnaturel dans les yeux.

Il invita la belle Rose à danser et ne l'abandonna pas de la soirée. Rose se laissa séduire par cet élégant jeune homme habillé de velours noir. Elle était la reine du bal.

Quant au pauvre Gabriel, renfrogné dans un coin, ne paraissait pas manger son pain de trop bon appétit.

La vieille tante, assise dans sa berceuse, observait la scène en disant son chapelet. À un certain moment, elle fit signe à Rose qu'elle voulait lui parler.

- Écoute, ma fille, lui dit-elle; je n'aime pas beaucoup ce monsieur, sois prudente. Quand il me regarde avec son chapelet, ses yeux semblent lancer des éclairs.
- Allons, ma tante, dit Rose, continuez votre chapelet, et laissez les gens du monde s'amuser.

innuit sonna. On oubliâ le mercredi des Cendres.

- Encore une petite danse, dit l'étranger. Belle Rose, vous êtes si jolie, je vous veux. ~~Soyez à moi pour toujours?~~
- Eh bien! oui, répondit-elle, un peu étourdimement.
- Donnez-moi votre main, dit-il, comme sceau de votre promesse.

Quand Rose lui présenta sa main, elle la retira aussitôt en poussant un petit cri, car elle s'était senti piquer; elle devint très pâle et dut abandonner la danse.

Mais l'étranger continuait ses galanteries auprès de la belle. Il lui offrit même un superbe collier en perles et en or : « Ôtez votre collier de verre, belle rose, et acceptez, pour l'amour de moi, ce collier de vraies perles. » Or, à ce collier de verre pendait une petite croix, et la pauvre fille refusait de l'ôter.

Pendant ce temps, deux jeunes gens qui étaient allés s'occuper du cheval de l'étranger avaient remarqué de bien étranges phénomènes. Le bel étalon noir était certes, une bien belle bête, mais pourquoi dégageait-il cette chaleur supportable? Toute la neige sous ses sabots avait fondu. Ils rentrèrent donc et, secrètement, firent part à Latulipe de leurs observations.

Le curé, que Latulipe avait envoyé chercher, arriva; l'inconnu en tirant sur le fil du collier de verre de Rose l'avait rompu, et se préparait à saisir la pauvre fille, lorsque le curé, prompt comme l'éclair, s'écria d'une voix tonnante :

- Que fais-tu ici, malheureux, parmi les chrétiens?
- Cette jeune fille s'est donnée à moi et le sang qui a coulé de sa main est le sceau qui me l'attache pour toujours, répliqua Lucifer.
- Retire-toi, Satan, s'écria le curé. Il prononça des mots latins que personne ne comprit.

Le diable disparut aussitôt avec un bruit épouvantable en laissant une odeur de soufre dans la maison.

Tout le monde au village comprit aussitôt que l'inconnu n'était nul autre que le diable, venu pour inciter les gens à danser passé minuit. Il avait gardé son sac à dos pour cacher ses cornes et ses gants pour cacher ses griffes.

Cinq ans après, une foule de curieux s'étaient réunis dans l'église, de grand matin, pour assister aux funérailles d'une religieuse. Parmi l'assistance, un vieillard déplorait en sanglotant la mort d'une fille unique, et un jeune homme, en habit de deuil, disait ses derniers adieux à celle qui fut autrefois sa fiancée : la malheureuse Rose Stulipe.

FIN

Adapté par : Renaud Allard

Questionnaire - Conte québécois 1

Répondez aux questions suivantes en vous basant sur votre lecture du conte « Rose Latulipe ».

1. Qu'est-ce que le carême? /2

2. Pourquoi le père de Rose veut-il que la fête se termine avant minuit? /1

3. Selon le contexte du conte, qu'est-ce qu'un « cotillon »? Entourez la réponse. /1

- a. Un instrument de musique traditionnel;
- b. Une danse joyeuse marquant la fin d'une soirée;
- c. Une petite maison dans un village;
- d. Un vacarme insupportable.

4. Que se passe-t-il à onze heures du soir? /1

5. Est-il vrai que l'inconnu a refusé d'enlever ses habits d'extérieur? Justifie ta réponse avec les arguments tirés du texte. /2

Vrai

Faux

6. Pourquoi l'inconnu a-t-il grimacé en buvant l'alcool qui lui a été offert? /2

7. De quelle couleur est le capot de l'inconnu? /1

8. Que veut dire le conte en expliquant que Gabriel « ne paraissait pas manger son avoine de trop bon appétit »? /1

9. Que fait la vieille tante dans sa berceuse? /1

10. Dans votre culture, les gens cesseraient-ils de fêter à minuit en raison d'une tradition? Utilisez des arguments du texte pour appuyer votre réponse /3

11. Comment de quelle manière la promesse entre Rose et l'inconnu est-elle scellée? /1

12. Pourquoi l'inconnu offre-t-il un collier à Rose? /2

13. Pourquoi la neige fondait-elle autour du cheval de l'inconnu? Entourez la réponse. /1

- a. Parce que le cheval dégageait une chaleur intense;
- b. Parce que la température très chaude fait fondre la neige;
- c. Parce que les deux jeunes gens qui s'occupaient du cheval ont chauffé les sabots du cheval.

14. Comment le curé a-t-il chassé l'inconnu? /1

15. Finalement, Rose Latulipe s'est-elle mariée? /3

l'était le Mardi gras, veille du mercredi des Cendres, début d'un long et dur carême, car, à cette époque, le carême voulait dire quarante jours de jeûne, abstinence et de pénitence de toutes sortes. C'était alors la coutume de fêter jusqu'à minuit la journée précédente.

Car, il y a de cela très longtemps, existait sur les bords du fleuve Saint-Laurent un village dont les habitants étaient réputés, non seulement pour leur bonté gendarme, mais surtout pour leur stricte observance d'un carême sans défaillance : ce qui avait le don de mettre le diable dans tous ses états. Malgré sa grande réputation d'astuce et d'intelligence, il n'avait pu jusqu'ici trouver moyen de briser cette tradition qui donnait si bel exemple.

Avec l'arrivée de ce nouveau carême, le diable avait beaucoup réfléchi sur ce village et ses habitants. Il lui fallait découvrir une faille pour s'introduire dans le village et imposer sa présence sans semer la panique.

Dans ce temps-là, les deux personnages les plus importants du village étaient monsieur le Curé et le violoneux. Le curé du village, il n'y avait pas à y songer : c'était une forteresse imprenable.

Mais le violoneux? On le connaissait comme étant de loin le meilleur du pays. Lorsqu'il y avait noces ou durant les Fêtes, tant qu'on lui versait des rasades de « p'tit blanc », il pouvait facilement jouer deux jours d'affilée gigues, rigodons, valses et cotillons...

Mais, il était aussi le forgeron du village, fort comme deux chevaux, sacreur, cureur de jupons. Il avait une âme dure comme son tablier de cuir. Devant son anvil, que pouvait le diable? S'il ne pouvait entrer dans sa peau coriace, il lui emprunterait tout de même son violon.

Le démon de forgeron avait une faiblesse : sa fille qu'il adorait et qu'il avait élevée avec la plus grande tendresse. Il ne pouvait rien refuser à sa fille.

Quant à cette dernière, qui avait maintenant vingt ans, elle était d'une pureté et d'une innocence à croquer comme un fruit. Et d'une beauté...! Toutes les « jeunes filles » du village n'osaient l'approcher, tant ils craignaient le terrible forgeron qui veillait sur sa fille comme la louve sur son louveteau.

Le village présentait une autre faiblesse : un vieux manoir calviniste abandonné. Cette vaste demeure aux allures plutôt prétentieuses était ceinturée d'une forêt qui l'isolait du village. Il avait été construit par un riche calviniste de La Rochelle qui avait voulu fuir les luttes religieuses du vieux monde. Mais la Nouvelle-France, comme on sait, n'offrait pas un sol propice aux disciples de Calvin.

Le manoir calviniste tomba graduellement en ruine et devint inhabitable. Le manoir présentait les aspects d'une grandeur désolée, voire de maison hantée. Ce manoir avait donc tout ce qu'il fallait pour fasciner les villageois.

Le diable prit donc beaucoup de temps à mettre au point son plan...

Une semaine avant le Mardi Gras, un jeune et beau cavalier apparut dans le village. Il montait un superbe cheval noir comme du charbon qu'il montrait à tous les maquignons du village. On disait qu'il en était un lui-même, d'une terre lointaine, venu dans ce patelin pour y vendre ou échanger son cheval.

Quand le jeune et mystérieux inconnu se présenta chez le forgeron, ce dernier était déjà au courant de sa présence au village et très curieux de voir son cheval que l'on disait si extraordinaire.

Comme par hasard, la fille du forgeron était en train de servir un casse-croûte à son père. Pendant que le forgeron admirait le cheval, le jeune cavalier n'avait les yeux que pour sa fille qui se mourait déjà d'amour pour lui. Il en profita pour arranger un rendez-vous qu'elle finit par accepter en rougissant.

Le lendemain, tel qu'entendu, les deux jeunes gens se rencontrèrent dans le parc du manoir calviniste. Il en fut ainsi chaque jour, jusqu'à la veille du Mardi Gras. C'est alors que le cavalier entre tint la belle d'une soirée qu'il voulait organiser le soir du Mardi gras dans le grand salon délabré du manoir.

Le mystérieux maquignon se démena comme un diable, parcourut le village dans tous les sens, visitant chaque maison et chaque ferme, si bien qu'il put organiser des courses de chevaux sur glace pour l'après-midi du Mardi Gras.

Pendant ce temps, la fille du forgeron essayait de gagner son père à l'idée d'un bal improvisé organisé par le bel inconnu. Elle insista pour qu'il n'en soufflât mot à son père que ce soit, car c'était là une surprise que le jeune inconnu réservait aux gens du pays. Non seulement le forgeron refusa d'y assister, mais il jura que, s'il lui arrivait de se présenter à cette fête, il ne jouerait même pas une seule note de son violon.

Comme un vieux cheval qui renifle un danger de loin, il se méfiait du bel inconnu. Lorsque sa fille lui déclara tout de go avec autorité que, dans ce cas-là, elle irait seule en compagnie du jeune inconnu et apporterait le violon de son père pour qu'il entre tint la compagnie, le forgeron faillit perdre l'usage de la parole. Il ne reconnaissait plus sa fille : que lui était-il arrivé?

Arriva enfin le jour du Mardi Gras. Quand, après avoir fait sa toilette, la jeune fille apparut dans tout l'éclat de sa beauté, son père en eut des larmes d'admiration. Il ne pouvait plus lui refuser ce plaisir d'aller au bal. Tout de même, avant l'arrivée du jeune inconnu, il mit sa fille en garde contre ce dernier. La jeune fille n'avait pas fini de protester, qu'un bel équipage s'arrêtait devant la maison.

Le jeune cavalier, bien ganté et revêtu d'une épaisse pelisse, retenait avec difficulté son fougueux cheval noir attelé à un magnifique traîneau également noir sur six patins d'argent. La jeune fille se pâmait d'admiration. Le père aussi, mais il s'en défendait. Le jeune couple disparut dans un nuage de neige et la dernière vision que le père en eut de la fenêtre givrée fut une tuque blanche qui volait au vent.

ependant, malgré toutes ses émotions, la fille du forgeron n'avait pas oublié leolon. Lorsqu'ils parvinrent à la piste de courses, sur le fleuve, il y avait déjà plusieurs équipages. Beaucoup de curieux entouraient la piste. Des exclamations d'admiration éclataient au passage du jeune inconnu, de la belle fille du forgeron et de leur brillant équipage.

l'étalon noir de l'étranger gagna toutes les courses, naturellement. L'inconnu allait des uns aux autres avec grande jovialité. Puis, il mentionna que c'était le Mardi gras et qu'on devrait fêter d'une façon mémorable et ces courses et ce jour, autant plus que le lendemain serait les Cendres et le début d'abstinence et de pénitence à n'en plus finir.

Pourquoi ne pas continuer cette réunion si amicale par une soirée de buverie, de mangeaille, musique et danse? On lui objecta qu'il n'y avait pas dans le pays assez de place pour contenir tout ce monde, sauf l'église paroissiale et sûr que monsieur le Curé ne permettrait jamais qu'on organisât une sauterie dans son temple. Et le manoir tout près?

« Oui, personne n'y avait songé! On se méfiait de sa réputation et de ses ruines. Mais, tout de même, danser dans le grand salon, comme ce serait excitant! Et la chandelle? On aurait des chandelles et on ferait un grand feu dans l'immense foyer.

L'étranger prit son cheval par la bride et de son autre main brandit le violon du forgeron, puis se dirigea à grands pas vers le manoir. Toute la foule le suivit, imbue tout de même d'une certaine crainte. On rassembla d'énormes bûches et beaucoup de bois sec, puis soudain un feu pétillant et joyeux éclaira et réchauffa cette immense salle délabrée dont le plafond était soutenu par de grosses poutres sombres.

Comme par enchantement apparurent des bouteilles de « P'tit blanc ». On improvisa des bancs avec de vieilles planches assises sur des bûches. Tout à coup, les gens du village virent le jeune et mystérieux inconnu, tout de noir vêtu, se pencher devant le foyer, un violon à la main. La figure grave, il passa un lourd regard sur toute l'assemblée, puis son visage se radoucit.

Soudain, il éclata dans un rire sonore qui résonna à travers toutes les pièces désertes du manoir. Ce rire donna le frisson à plus d'un, mais le jeune homme s'empressa de leur dire qu'il ferait lui-même les frais de la musique et qu'ils allaient passer toute la soirée et toute la nuit s'il le fallait. Jamais plus ils n'auraient une telle fête : à eux d'en profiter. Il entama une gigue endiablée.

Un vieil habitant se mit à danser comme un démon au milieu de la place rapidement imité par le reste de la foule. Toute l'assemblée maintenant causait avec animation, riait très fort, dansait et buvait, réchauffée par la chaleur joviale du foyer et emportée par la musique magique de l'inconnu. Dans la fumée des lampes, du foyer, des chandelles et de la boisson, on avait oublié ses craintes de l'inconnu et du manoir que l'on disait hanté.

Le « violoneux » était infatigable. On continuait toujours de boire, fumer, causer, fumer et danser au son de sa musique envoûtante lorsque. Tout à coup, apparut dans l'entrée majestueuse du salon la carrure imposante du forgeron. Sa voix sonore retentit sous les poutres sombres de la pièce. Il allait bientôt être minuit, qu'il était. Après minuit, ce serait la journée des Cendres.

Mais l'inconnu jouait de plus belle et les sons du violon enterraient les paroles de son propriétaire. Ce dernier essayait d'attraper sa fille, mais elle disparaissait aussitôt dans des tourbillons. Découragé, le forgeron repartit vers le village.

Dans le manoir, on continuait de fêter le Mardi gras comme si ce jour n'aurait plus de fin. Soudain, quelqu'un cria « minuit », mais personne n'y prit garde, car l'inconnu venait de se lancer dans un cotillon plein de feu qui faisait monter des tourbillons dans les jambes. Les jupons volaient dans une ronde ensorcelée. Imperceptiblement, les chandelles s'éteignirent l'une après l'autre.

jis, la flamme du foyer, jusque-là si brillante et si chaude, perdit peu à peu son clat pour finir par se résorber dans l'âtre. Mais le violon magique accéléra son thème tenant toujours les danseurs sous son charme irrésistible. Et c'est ainsi qu'au son de cette musique envoûtante et entraînante disparurent sous terre le manoir, reconnu et les danseurs.

orsque, se mourant d'inquiétude pour sa fille, le forgeron revint sur les lieux aux petites heures encore sombres du matin, il ne vit d'abord qu'un parc désert et exigeux. Il en perdait la raison, le pauvre homme! Puis, pour l'achever, il aperçut tout à coup des tuques rouges qui dansaient des rondes folles au-dessus du sol. En s'approchant d'un arbre tordu et desséché, il aperçut, à la plus haute branche, une tuque blanche agitée par le vent. Baissant la vue, il distingua au pied de l'arbre un petit tas de cendre strié de cordes.

Fin

Adaptée par : Renaud Allard

Questionnaire - Conte québécois 2

Répondez aux questions suivantes en vous basant sur votre lecture du conte « Le violon magique ».

1. Dans votre culture d'origine, y a-t-il une tradition semblable au carême? Appuyez votre réponse avec des arguments du texte. /3

2. Que signifie le passage « les habitants étaient réputés [...] pour leur stricte observance d'un carême sans défaillance »? /2

3. Pourquoi serait-il difficile pour le diable de manipuler le violoneux? /2

4. Quelle était la faiblesse du forgeron? /1

- a. Sa bonté et sa gentillesse envers tous les habitants du village;
- b. Son violon qui avait le don de faire danser les gens sans arrêt;
- c. Sa fille qui avait un mauvais caractère et qui le menaçait toujours;
- d. Sa fille qu'il aimait plus que tout et à qui il accordait chaque demande.

5. Est-il vrai que les jeunes du village essaient tous de séduire la fille du violoneux? Expliquez votre réponse. /3

Vrai

Faux

6. Pourquoi le manoir de La Rochelle était-il une autre faiblesse du village? /2

7. Qui arriva au village une semaine avant le Mardi Gras? /1

8. Que voulait organiser le mystérieux maquignon le soir du Mardi Gras? /1

- a. Un bal dans le manoir calviniste;
- b. Une course de chevaux sur glace sur le Saint-Laurent;
- c. Une fête dans l'église du village;
- d. Un grand repas dans le parc du manoir calviniste.

9. Pourquoi le violoneux ne reconnaissait-il pas sa fille quand ils ont parlé de la soirée organisée par le bel inconnu? /2

10. Quelles raisons a utilisées le diable pour attirer les villageois à son bal? /2

11. Pour quelle raison les villageois ont-ils accepté d'aller célébrer au manoir calviniste? /1

12. Qu'avait à la main le mystérieux inconnu lorsqu'il se planta devant le foyer? /1

13. Qu'est venu faire le forgeron à la fête? Décrivez également le succès ou l'échec de sa mission.
/3

14. Comment le diable a-t-il amené les villageois en enfer? /1

- a. Les villageois ont brûlé dans le grand salon;
- b. Le manoir s'est enfoui sous terre;
- c. Le manoir s'est effondré sur les villageois;
- d. Les villageois sont morts de fatigue à force de danser.

15. Est-il vrai que le forgeron a retrouvé sa fille le lendemain matin? /2

Vrai

Faux